

Le secret des relieurs

Isabelle tourna dans une petite ruelle sombre et humide, perdue dans la grande ville aux murs blancs. C'était le coin le plus ancien de la cité. Au bout d'une petite dizaine de pas, la jeune fille s'arrêta. Devant elle se dressait une grande porte. Elle était simple, d'une couleur de cuir foncé, presque noire. Au milieu avait été gravée puis peinte en lettres dorées, avec une belle écriture en calligraphie, l'inscription "Bibliothèque-Reliure". C'était l'endroit qu'elle cherchait. Elle n'hésita pas et frappa par simple politesse. Elle entra sans attendre de réponse. La pièce était très sombre, quoique accueillante, à peine éclairée par quelques bougies aux flammes fragiles. Une bonne odeur de cuir et de vieux parchemin envahissait les narines d'Isabelle. Les murs ainsi que des dizaines de rayons étaient tapissés de vieux livres. Un bonheur pour une jeune fille de son genre !

Elle avança résolument vers le comptoir, disposé tout au fond de la pièce. Elle s'arrêta juste devant et attendit. Le bibliothécaire était un vieil homme tout rabougri. Il était penché sur un vieux livre aux pages et à la couverture arrachées. Il tenait une aiguille enfilée sur un fil de lin. Le vieil homme la plantait avec une précision extrême. Là où il avait déjà relié le livre, Isabelle ne voyait pas une seule trace de colle. Il n'y avait que du fil. Elle observa attentivement le relieur, tentant d'apprendre les rudiments de cet art. Elle avait toujours été fascinée par la reliure.

Lorsque le bibliothécaire eut achevé son œuvre, il leva les yeux vers elle :

"Que veux-tu ? demanda-t-il de sa voix chevrotante.

- C'est... C'est pour un stage de reliure. Je voudrais faire un stage de reliure. S'il vous plaît."

Le vieillard fit mine de réfléchir, afin de tester la patience de la jeune fille, mais il avait déjà choisi. Il fit durer le suspense, mais pas trop longtemps, par peur qu'elle ne se décourage. Isabelle était pendue à ses lèvres, et semblait endurer un supplice. L'homme avait trop de bonté dans le cœur pour la faire attendre plus longtemps, et lui fit connaître sa décision :

- "Bien sûr, jeune fille, mais donne moi d'abord ton prénom.

- Je me nomme Isabelle, monsieur.

- Très joli, dit-il en hochant la tête d'un air rêveur. J'ai une sœur qui porte ce nom."

Un long silence s'installa, et ce fut Isabelle qui finit par le rompre :

- "Quand commencerons-nous ?

- Dès demain, si tu en as envie. A n'importe quelle heure.

- D'accord. Et combien de temps durera le stage ?

- Le temps qu'il faudra.

- Dois-je vous payer immédiatement, ou sera-ce à la fin ?

- Tu ne me payeras pas. Je vais te faire découvrir mon art, cela me fait plaisir que l'on s'y intéresse, je ne veux pas d'argent en échange."

Isabelle insista, mais le vieillard refusa catégoriquement. Elle rentra alors chez elle, un sourire radieux aux lèvres.

Dans la nuit, elle rêva qu'elle était devenue la relieuse la plus réputée au monde et qu'on la sollicitait énormément, qu'on lui confiait les livres les plus beaux et les plus précieux qui aient jamais existé, mais que, comme le relieur qui allait la former, elle vivait dans la pauvreté, se faisant très peu payer, avec pour seul bien une grande bibliothèque remplie de livres et le nécessaire à sa vie.

Le lendemain matin, la jeune fille se rendit tôt à la bibliothèque. Le relieur attachait une couverture de cuir qu'il venait de décorer d'une main habile, au livre dont il s'occupait la

veille. Il s'interrompit dans son travail et sourit. Il lança un "Bonjour" enjoué et invita Isabelle à contourner le comptoir afin de voir de plus près ce qu'il faisait. Il lui expliqua bien des choses, lui montra, lui fit essayer, la reprit plusieurs fois, lui montra le bon coup de main, l'entraîna, etc. A la fin de la journée, Isabelle avait déjà bien avancé. Elle apprenait vite et retenait facilement le vocabulaire nécessaire.

Avant de partir, elle emprunta un vieux livre que le bibliothécaire lui avait conseillé. C'était un roman qui, d'après lui, parlait d'un genre de reliure imaginaire, dans lequel les relieurs étaient magiques. Elle rentra chez elle la tête remplie de vieux livres et de couvertures de cuir, d'aiguilles et de fils de lin, le livre emprunté précieusement calé sous son bras. Arrivée chez elle, l'apprentie relieuse prit un rapide repas et se mit à la lecture du "Roman d'une page de livre", l'ouvrage qu'elle avait ramené. Elle l'ouvrit à la première page.

Le narrateur du roman était la page d'un livre, qui racontait son histoire. Elle disait qu'elle avait été la dernière page d'un "cahier" d'un très vieux livre, et que son cahier avait été arraché par mégarde. Il avait été jeté pêle-mêle dans une armoire, avec d'autres cahiers de son livre, dans un désordre total. Très longtemps après, au bout de quelques décennies, peut-être même au bout d'un ou deux siècles, lorsqu'ils commençaient à partir en poussière, on les avait enfin ressortis. L'on s'était étonné de l'âge de ce livre et de son état de dégradation, soi-disant "si peu avancé".

Isabelle s'était arrêtée là de l'histoire, car ses paupières commençaient à se faire lourdes. Elle posa doucement le livre sur sa table de nuit, puis glissa dans un sommeil profond.

Le lendemain matin, elle se leva de bonne heure et avala un rapide petit déjeuner. Lorsqu'elle entra dans la bibliothèque, le vieux relieur remarqua :

- "Tiens, tu n'as pas ramené le livre ? Dommage, j'aurais voulu te montrer quelque chose dessus. Ce n'est pas grave, nous ferons cela demain. En attendant, j'ai plein d'autres choses à t'apprendre."

Et l'apprentissage reprit, tout aussi ardu et tout aussi fascinant.

Le soir, lorsqu'elle rentra chez elle, la jeune fille se remit à lire le "Roman d'une page de livre" après avoir fait part de ses nouvelles découvertes à ses parents.

L'histoire racontait qu'ensuite, les restes du livre avaient été amenés à un relieur très réputé. Il avait fallu attendre leur tour pendant un mois. De toutes façons, un mois de plus, un mois de moins... Ca ne changeait pas grand-chose ! Donc, au bout d'un mois, le relieur les regarda enfin, admira leur état de dégradation "si peu avancé pour leur âge".

- "Dis-lui dix mots qui nous relient pour longtemps ! Avaient supplié les pages en chœur."

Le relieur avait lu les dix mots qui s'affichaient sur la couverture puis s'effaçaient. Il s'étonna, car les livres magiques étaient rares. Il avait eu l'occasion d'apprendre à les réparer lors de son apprentissage. Ces livres nécessitaient un style de reliure bien particulier. L'homme avait fermé les yeux et dit d'un air solennel, tenant dans sa main du fil de lin d'apparence normale :

- "Fil de brume et de mots, relie ce précieux livre !"

Sous l'effet de sa voix, le fil de lin devint un fil très fin et immatériel, brumeux était le mot exact pour le décrire. Il ondula harmonieusement avant de se glisser dans une aiguille de brume. Soudain, on distingua des lettres, ou plutôt des mots, dans le fil magique :

- "Je le réparerai, si tel est ton très bon désir."

Le relieur répondit par dix mots lui aussi :

- "Ce n'est pas seulement mon désir, c'est aussi le leur."

L'aiguille se planta dans le livre, dirigée par la main de l'expert. En réalité, elle passa plus à travers qu'elle ne se planta dedans. Elle virevolta entre pages, feuillets et cahiers, reliant parfaitement l'ouvrage.

Au bout d'une heure, le relieur, l'aiguille, et le fil achevèrent leur travail. L'aiguille retrouva sa forme ordinaire, le fil redevint de simple lin, toujours aussi long qu'au départ. Le livre était comme neuf. Il ne manquait plus qu'une nouvelle couverture, car celle-ci était trop vieille et bien abîmée. Le relieur en fit une de cuir, grava de magnifiques décorations couleur or dessus. Puis il sollicita à nouveau le fil et l'aiguille de brume afin de la relier au reste du livre. Celui-ci fut ensuite mis sous presse durant deux jours. Enfin, son propriétaire était revenu le chercher, et s'était émerveillé du travail accompli par le relieur. Le livre fut rangé à une place d'honneur, sur de petits coussins de velours, et fut lu très souvent. Que pouvait-il espérer de mieux ? Malheureusement, il fut oublié et partit à nouveau en poussière... Tout était à recommencer !

Isabelle referma le livre, car là s'arrêtait l'histoire. Mais ceci n'en était qu'un résumé très restreint ! Et c'est là que des mots s'affichèrent sur la couverture, puis s'effacèrent :

- "Ce que tu as lu est mon histoire, jeune fille.

- Mais alors... Ce que j'ai lu est vrai, la reliure magique et les livres ensorcelés existent ?

- Oui. C'est un secret, tu as de la chance que je te l'ai révélé. Ne le dis surtout à personne."

"Dommage, se dit la jeune fille, gourmande, cette découverte aurait mérité de bonnes agapes en famille !"

Puis, elle prit un bon dîner et se prépara à aller au lit. Avant de se coucher, elle jeta un coup d'œil à son ordinateur. Et là, quelle surprise ! Elle avait reçu un message du vieux relieur ! Elle ne pensait pas qu'il était du genre à réseauter. Elle le lut rapidement :

"Chère Isabelle, as-tu fini de lire le livre que je t'ai prêté ? Si oui, t'a-t-il révélé notre secret ? Réponds-moi vite, j'ai hâte de savoir !"

Isabelle répondit de bonne grâce. Le relieur lui renvoya aussitôt un message :

"Tu as de la chance, notre secret est réservé aux apprentis relieurs qui sont destinés à devenir de très grands relieurs !"

La future relieuse bondit de joie. Elle relut le message et s'arrêta sur le "notre". C'était sous-entendu le secret du relieur et du livre. Serait-il celui qui avait relié le livre ? Isabelle se coucha et oublia cet étonnement.

Cela allait être difficile de devenir une grande relieuse, car ses parents s'y opposaient, disant que ça ne fournissait pas assez d'argent. D'ailleurs, elle aurait tout de même bien voulu avoir un petit peu d'argent... Un petit peu beaucoup, si possible !

Le lendemain matin, lorsqu'elle demanda au relieur si c'était lui qui avait relié le livre, il lui avait adressé un petit sourire complice, et avait mit un doigt sur ses lèvres.

Longtemps plus tard, lorsqu'Isabelle fut devenue relieuse, elle incita ses amis à prendre, comme elle, des stages de reliure chez le vieux relieur. Elle fit aussi des interventions dans des écoles. Beaucoup voulurent la suivre chez le relieur. Elle aida celui-ci à les former. Elle devint, en quelques sortes, première de cordée. Une cordée de relieurs.